

L'Humanité

[hôpital public](#)
[pédiatrie](#)



Médecins, infirmiers et aides-soignants enchaînent les heures supplémentaires et s'inquiètent de ne plus parvenir à fournir les soins adéquats. P. Bachelet/BSIP/AFP

Hôpital public. Le cri du cœur des services de pédiatrie

Vendredi 29 Octobre 2021

[Marie Toulgoat](#)

Déjà débordés par l'épidémie de bronchiolite, les soignants tirent le signal d'alarme. Faute de personnel pour ouvrir la totalité des lits, les établissements doivent se résoudre à déprogrammer des interventions.

Ils sont arrivés à un point de rupture. Alors que l'épidémie de bronchiolite a amorcé son arrivée, légèrement anticipée, les services hospitaliers de pédiatrie sont déjà à bout de souffle. Devant le sombre présage des semaines à venir, le Collectif Inter-Hôpitaux s'est réuni en urgence pour alerter sur la situation très précaire des services de soins aux enfants.

« Malgré nos efforts, nous sommes contraints de maintenir fermés quatre de nos 34 lits. C'est la première fois depuis que j'ai commencé à exercer, en 2004, qu'il y a dans le service un poste médical vacant. Trois personnes sont en congé maternité, le seul poste ouvert au remplacement n'a reçu aucune candidature », raconte Véronique Hentgen, médecin pédiatre au centre hospitalier de Versailles. Conséquence de cet affaiblissement des structures d'accueil : les soignants sont parfois obligés de trier leurs jeunes patients selon la gravité de leur situation, quitte à laisser repartir chez eux des enfants dont l'état nécessitait une surveillance.

Mise en danger

Faute d'effectifs, des services de pointe de soin de maladies rares sont aussi contraints de fermer leurs lits et de déprogrammer des interventions. « *Nos patients ont besoin de surveillance par des infirmiers hautement spécialisés, mais quand le service tourne avec deux, voire une infirmière au lieu de quatre, les soins sont compromis* », regrette Oanez Ackermann, pédiatre spécialiste des maladies du foie du service d'hépatologie et de transplantation au CHU de Bicêtre. Et d'ajouter : « *Il y a une perte de chance pour ces patients.* » Aujourd'hui, 10 des 24 lits du service sont fermés, menaçant parfois les greffes de jeunes enfants gravement malades. « *Nous avons dû déprogrammer 25 hospitalisations en quatre semaines* », précise la spécialiste. Une situation insupportable pour les soignants et pour les parents des enfants souffrant de maladie chronique. « *Cette situation met nos enfants en danger, puisqu'ils ne peuvent plus recevoir les soins adéquats. Pour nos enfants malades, qui passent beaucoup de temps à l'hôpital, c'est difficile d'expliquer qu'on ne peut plus y aller, même si c'est important* », s'alarme Laure Dorey, mère d'un enfant malade et déléguée générale de l'Association Maladies Foie Enfants.

Si l'épidémie de Covid a révélé et exacerbé les dysfonctionnements des services hospitaliers de pédiatrie, elle ne les a pas créés. À l'automne 2019 déjà, la pénurie de personnel soignant, entraînant la fermeture de lits de réanimation, avait contraint les établissements hospitaliers à transférer 22 très jeunes enfants atteints de bronchiolite dans d'autres hôpitaux, parfois à des centaines de kilomètres de leur domicile. Le 14 novembre 2019, des centaines de soignants de tous bords, dont des pédiatres et paramédicaux des services de pédiatrie, avaient déferlé dans les rues de la capitale pour exiger le sauvetage de l'hôpital public. Pourtant, aucune mesure n'a été prise pour résoudre ces difficultés. « *Le Ségur de la santé n'a été qu'un cataplasme sur une jambe de bois* », lance Isabelle Desguerre, chef de service neuropédiatrie, CHU Necker.

Boule au ventre

Les besoins sont pourtant considérables pour les personnels de santé, contraints de prendre soin d'enfants malades dans des conditions très dégradées. L'augmentation du nombre de postes vacants oblige les aides-soignants et infirmiers à enchaîner les soins techniques sans pouvoir discuter avec les parents des patients, à multiplier les heures supplémentaires et à être baladés d'hôpital en hôpital au gré des besoins. Parfois jusqu'au burn-out, souvent jusqu'à la démission. « *Nous sommes à bout, nous commençons chaque journée avec la boule au ventre, à se demander si nous serons assez nombreux. Tout cela accentue le stress des parents, qui sont souvent dans l'incompréhension, et accentue les situations de violence* », confie Laurent Rubinstein, infirmier aux urgences pédiatrique et au service de réanimation néonatale à l'AP-HP. Désormais à « *la croisée des chemins* », les soignants en pédiatrie demandent au gouvernement un plan de financement ambitieux de l'hôpital, pour arrêter de devoir compromettre la santé des enfants.

[hôpital public](#)
[pédiatrie](#)